



Appelée à une vie nomade...

Du béton aux champs de blé

Jusqu'en 1970, je vivais dans la région parisienne, en milieu ouvrier, à Sevran où j'étais professeur. Un changement brutal commence alors ; j'émigre avec ma famille dans le Loiret. J'avais 35 ans. C'est une question de vie ou de mort pour mon frère atteint de polyarthrite chronique évolutive invalidante. Les médecins ont conseillé comme ultime tentative d'aller vivre à la campagne. Je passe du jour au lendemain à une vie en rural. Je m'entends encore dire : « Il n'y a personne ici ! Un vrai désert ! ». Nous étions isolés dans les champs, à 3,5 kilomètres du bourg de Chevillon.

Du désert à la montagne de Dieu

Sur ce chemin nouveau, j'aperçois un matin deux Sœurs des Campagnes en robe longue, petit foulard sur la tête et un Frère qui traversaient les champs pour rejoindre l'église depuis le Prieuré de Lombreuil. Très vite, Sœur Marie-Jeanne vient travailler à la maison pour nous dépanner, remplacée parfois par Sœur Françoise, tandis que Frère Michel et Frère André viennent en visite, avec leur famille, apporter force et amitié. Entourée d'un groupe de jeunes foyers, j'essaie de *vivre avec* ceux que le Christ me donne de rencontrer, avec simplicité, spécialisée auprès des enfants immigrés, en grande difficulté scolaire et humaine à



Châlette. Je reçois un soutien spirituel dans la rencontre régulière avec les Frères au Prieuré, le samedi, avec un partage d'Évangile et de vie, tout en essayant de découvrir les appels et de répondre aux besoins de la famille désespérée. Grâce au Christ qui a porté ses souffrances et porte les nôtres, les joies profondes de la Communion émergent : plénitude de joie de la famille réunie pour les 50 ans de mariage des parents ; présence et aide des Amis en Communion pour assumer ce parcours si douloureux.

Papa n'ayant pas surmonté ces épreuves, cela nous oblige à déménager à Lorris par sécurité. Il doit être hospitalisé à Orléans où il meurt en 1987. Mon frère meurt dans les pires souffrances en 1994 à la suite d'un traitement pour un angiome sous-cutané. Deux ans après, ma sœur meurt à Compiègne après un troisième cancer. Maman ne peut aller aux obsèques et c'est



Sœur Marie-Vincent qui veille sur elle en mon absence. Maman, après un AVC, devient paralysée ; elle est hospitalisée puis meurt à la maison à la Toussaint 2000. Je me retrouve toute seule.

Le chemin continue et s'ouvre...

J'essaie de me former à l' "Année de Formation Rurale". Je participe à l'Équipe Synodale, la Commission Rurale, avec les enfants en clubs ACE, au Lieu d'Église « Les Fourneaux » avec Sœur Geneviève, Michel Meunier, Bernard Legroux et aujourd'hui, les Gens du Voyage. Je n'étais pas la seule à chercher cette cohérence de vie. Dans d'autres départements et notamment dans l'Yonne, dans le Grand-Ouest, des Laïcs cherchaient à cheminer avec les Frères et les Sœurs des Campagnes.

Une véritable famille spirituelle

En 1988, je suis appelée à rejoindre l'équipe de coordination des « Amis en Communion » avec Frère Michel Yverneau, Sœur Francine Courtier, Geneviève Richard, Marie-Thérèse et Vincent Peltier. Naissent différentes propositions : les Vacances-Partage, la prière du lundi qui nous unit à tous les Amis du Portugal, d'Afrique, du Brésil, de France, à tous les ruraux avec lesquels nous vivons.

Cela montre qu'au-delà des frontières, une fraternité est possible et engendre une véritable famille spirituelle : Laïcs, Frères, Sœurs où nous relisons notre vie, prions et célébrons, enracinés dans le monde rural, avec le souci de rejoindre les isolés, ceux qui cherchent Dieu, en un mot de devenir frère et sœur de tout homme et *tout récapituler dans le Christ.*

Ce qui m'a le plus apporté au début de la Communion, c'est la semaine Vacances-Partage à Lagameças au Portugal, avec les



« amis portugais » : leur accueil chaleureux, leur foi exprimée et partagée, vécue dans une grande pauvreté et simplicité, un esprit de famille intergénérationnel. Nous avons été accueillis comme étant de la famille, dont les liens forts durent encore aujourd'hui, malgré l'éloignement et, en retour, leur venue en France. Autre joie pour moi : la visite des Frères et Sœurs d'Afrique, du Brésil. C'est pour moi, une grande ouverture.

Un grand MERCI !

Oui, un grand merci à Saint Martin qui a inspiré les fondateurs des Frères et Sœurs Missionnaires des Campagnes et, aujourd'hui, la Communion. Le Seigneur dit à Moïse : *J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, oui je connais ses souffrances, je suis descendu pour le délivrer et le faire monter vers un bon et vaste pays. Va, maintenant, je t'envoie. Fais sortir d'Égypte mon peuple. Vous servirez Dieu sur cette montagne. (Ex 3,7-8)*



Tout le reste se trouve entre les lignes.

Monique LELAY
Lorris (Loiret)